La lampe

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **46 (1917)**

Heft 17

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BALLADE POUR LES MORTS [1]

Que sont devenus nos parents
Qu'on a portés au cimetière ?
Sous un tertre à peine apparent
Où se dresse une croix de pierre,
Ils sont retournés à la terre.
Puisqu'un jour nous aurons leur sort,
Quand sonnera l'heure dernière,
Nous qui vivons, pensons aux morts.

On voit leurs crânes, mis en rangs,
Aux grillages des ossuaires ;
Leurs yeux vidés, ouverts tout grands,
Du fond de la nuit funéraire,
Cherchent, dans l'ombre et le mystère,
L'âme évadée, errante aux bords
Des Cieux promis, pleins de lumière.
Nous qui vivons, pensons aux morts.

Ceux qui les suivaient en pleurant
Les délaissent dans leur misère ;
La fleur de l'oubli croît, couvrant
Bientôt la tombe solitaire.
Pour réchauffer les froids suaires
Et pour désarmer les remords,
Ils ont besoin de nos prières.
Nous qui vivons, pensons aux morts.

Envoi :

Prince, amis, vous tous, père et mère,
La Dame à la faux rôde encor ;
Les pauvres défunts sont nos frères.
Nous qui vivons, pensons aux morts.

J. Risse.

LA LAMPE

L'*Angelus* tinte au clocher noir ;
Comme une vieille dans sa bure
La terre unit à sa voix pure
Sa prière du soir.

[1] A la mémoire de Sœur Lucie, institutrice à Ponthaux, décédée le 21 septembre 1917.

Une brise douce et câline
Descend folâtre des grands monts,
Caressant de ses longs frissons
La source cristalline.

La cime, sous le firmament,
Arrondit sa croupe bleuâtre
Et par le sentier blanc un pâtre
Chemine lentement.

Au bas du côteau, dans la brume,
Une lampe, quand tout s'endort
Entr'ouvre sa paupière d'or
Et doucement s'allume.

Arrière le rideau tremblant
Qui tamise la blonde flamme
On voit un doux profil de femme
Se pencher par instant.

Oubliant le labeur pénible,
Le père heureux s'est approché
Sans bruit du chérubin couché
Dans son berceau paisible.

Et la lampe du vieux logis
Me fait songer à quelque étoile
Eclairant dans la nuit sans voile
Un coin du paradis.

Fernand RUFFIEUX.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Les devoirs à domicile à l'école primaire. — Sous ce titre, le *Courrier de Genève* publie les très justes réflexions suivantes :

« L'année scolaire commence et voici à nouveau nos enfants penchés sur leurs cahiers et leurs livres. Cinq heures durant, aussi immobiles que possible, ils écrivent..., puis, rentrés à la maison, leur journée d'étude n'est point terminée : une vieille coutume, qui n'est qu'une grave erreur pédagogique, les remet, plume en main, en face de leurs cahiers et les condamne à refaire, en plus mal, parce que non ou peu surveillés, parce que distraits par l'entourage, un travail plus ou moins pareil à celui qu'ils ont fait en classe. Copiant des mots, recopiant une dictée, calculant d'interminables problèmes, ils sont là de 5 à 6 heures, peut-être jusqu'au souper, suivant leurs capacités, usant leurs jeunes forces dans un inutile, disons plus, dans un nuisible effort.

Et quelles conditions de travail, surtout au cours de l'hiver qui